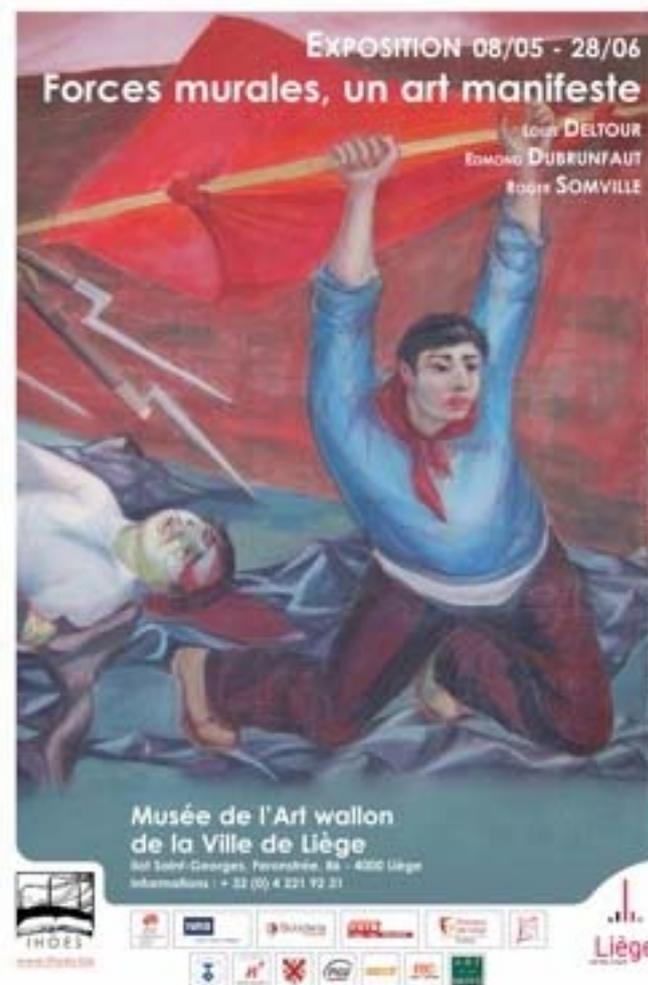


## Forces murales un art manifeste

Une exposition<sup>1</sup>, un catalogue remarquables<sup>2</sup>



« Mon problème a toujours été le même : créer un art qui tienne compte de ce qui touche aux intérêts des femmes et des hommes de notre époque. Mes personnages – certains d'entre eux – reflètent ces préoccupations, ces aspirations, ces drames. La peinture n'est donc pas chose exclusivement solitaire : elle supporte aussi mal le repli sur elle-même qu'elle ne pardonne l'oubli de sa spécificité. Mais comment trouver le point de convergence entre imaginaires et réalités ? » Roger Somville, extrait de *Peindre*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Au Musée d'Art wallon de Liège, jusqu'au 28 juin 2009. [www.museeartwallon.be](http://www.museeartwallon.be)

<sup>2</sup> *Forces murales, un art manifeste*. Louis Deltour, Edmond Dubrunfaut, Roger Somville, Wavre, Mardaga, 2009. Sous la direction de Jacqueline Guisset et Camille Baillargeon.

<sup>3</sup> Cité par Jacqueline Guisset, p. 201.

La qualité artistique et l'engagement citoyen étaient au rendez-vous, ce 7 mai 2009, à l'inauguration de l'exposition consacrée à trois de nos grands artistes belgo-wallons, Louis Deltour (1927-1998), Edmond Dubrunfaut (1920-2007) et Roger Somville (1923).

Ils étaient convaincants les discours des organisateurs et des représentants des institutions responsables qui rendaient hommage à tous ceux qui ont mené à bien et soutenu cet événement, empreints d'une touche de nostalgie inévitable quand on parle du passé, - et quel passé ! Evocation des peintres, dont deux nous ont quittés, mais aussi de Marcel Deprez<sup>4</sup> – qui a permis à ceux-ci de se rencontrer – et de Michel Hannotte fondateur de l'Institut d'Histoire ouvrière, économique et sociale en 1979. C'est l'IHOES, service d'éducation permanente et centre d'archives privées qui est, depuis peu, dépositaire des œuvres du collectif *Forces murales*. Un beau passage, une initiative qui a permis cette exposition.

L'émotion était d'autant plus présente que Simone Tits-Somville assistait à la cérémonie, elle qui inspira, durant toute sa carrière, l'œuvre de Roger. La Femme. Son beau visage, son regard, ont peu changé. Je les retrouve dans le pastel que je croise, chaque jour, sur un mur de mon salon. Il acquiert, depuis ce 7 mai, une singulière valeur affective.

L'art mural n'est guère à la mode aujourd'hui dans nos régions, me disais-je à mon retour du Mexique, l'an passé, où je m'émerveillais devant la puissance colorée des Diego Rivera, Siqueiros, Orozco et autres grands muralistes.

Ces artistes très engagés, qui ont voulu donner à la révolution mexicaine de 1911 une expression artistique originale, sont devenus des héros aux yeux de leur peuple. S'ils furent valorisés par le nouvel Etat, ils n'en eurent pas moins des démêlés avec le pouvoir. Leur force personnelle leur a permis de rester eux-mêmes, de refuser les compromis politiques et académiques, et de sublimer, par leur art, des révolutions sociales tentées par les dérives du nationalisme. Des vies et des œuvres d'exception.

Leur expression stylistique, qui pourrait paraître naïve – un terme dont la critique use volontiers à leur égard, comme si l'utopie politique que révèlent leurs œuvres ne pouvaient être que le fruit d'une candeur crédule – a quelque chose de commun avec les artistes de l'Europe du Moyen-Age. Peindre des scènes de la vie religieuse sur les murs des églises et des chapelles romanes, c'était aussi faire œuvre d'instruction, offrir aux populations illettrées une morale, un espoir.

Avec cette différence que ce n'est pas l'au-delà que les peintres mexicains voulaient offrir en consolation à leur peuple exploité, mais l'utopie d'une société plus juste dont les puissants sont exclus et dont les prolétaires, les paysans, étaient devenus les nouveaux espoirs.

---

<sup>4</sup> Ancien résistant, docteur en Histoire, inspecteur général pour la Culture dès 1978, ce grand défenseur de l'éducation permanente qui fut le président de l'IHOES est l'objet d'une publication récente : *Résistance ! Entraînement citoyen. Echanges décalés avec Marcel Deprez*, Seraing, IHOES, 2008.

## **Le contexte de Forces murales**

L'ambiance dans laquelle naît *Forces murales* (1947-1959) est historiquement chargée. Ces années de l'immédiat après-guerre vivent la partition de l'Allemagne, la création de l'OTAN, le début de la guerre froide, la course à l'armement et le péril atomique. La Belgique est dans sa « Question royale » et sa « guerre scolaire » qui creusent l'écart politique entre le Nord et le Sud du pays. « La bataille du charbon » amorce le début de l'immigration italienne et la convention « un homme pour 200 kg de charbon » qui sévira jusqu'à la catastrophe de Marcinelle en 1956. C'est par ailleurs la belle époque du Parti communiste belge (3<sup>e</sup> force politique du pays en 1946-47) qui recrute aussi dans les milieux intellectuels et artistiques et la mise sur pied de la concertation sociale. La paix sociale règne... jusqu'à l'hiver 1960-61.

Une époque d'exceptionnel bouillonnement politique et culturel dans laquelle trois jeunes artistes se rencontrent et décident de travailler ensemble « pour un art public exaltant la vie et le travail des hommes, leurs luttes, leurs souffrances, leurs joies, leurs victoires et leurs espoirs ». Chacun de ces mots trouvera sa place dans les œuvres qui jalonnent leurs carrières.

Ils veulent participer pleinement à leur époque, trouver les formes adéquates pour refléter celle-ci et exprimer leur vision sociale dans un langage accessible. Sus à l'art commercial et aux académismes. Leur choix d'un collectif est audacieux, autant que difficile pour des personnalités aussi fortes. Mais la ferveur est là : mettre la beauté au service de tous, quel idéal !

Difficile aussi d'affronter la critique, peu encline à valoriser l'art figuratif dont le sujet est le travail et la misère. La « pensée unique » qui imprègne le monde culturel et oriente le regard du public ne date pas d'hier...

## **Une démarche audacieuse**

Réhabiliter l'art mural qui n'avait plus la cote depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, redonner à la tapisserie ses lettres de noblesse en utilisant des couleurs vives, contrairement à la tradition, « rendre leur dignité aux murs », voilà un ambitieux programme.

Arrêtons-nous un instant sur *Non à la guerre*, peinture sur toile (1950). Leur *Guernica*, manifestement. Ponctué de NON, constellé de symboles de résistance au nazisme et aux guerres impérialistes de Corée et du Viet Nam, d'appels à la paix, cette œuvre synthétise leur engagement politique et le combat des camarades : « Plus jamais cela ». « Nos maris et nos fils ne partiront pas ». Comme dans les œuvres du collectif de cette époque – qui évoquent l'idéalisme soviétique qui fit l'objet d'une exposition dans le même musée en 2005 - les figures sont concrètes, les traits anguleux, les ouvriers héroïsés.



Membres à cette époque du Parti communiste, militants de la Paix, les trois artistes vont participer au 30<sup>e</sup> anniversaire du Parti communiste belge, en 1951, au Palais du Heysel. D'immenses toiles rendent hommage aux luttes des travailleurs belges : *Louvain, 1902* montre l'écrasement d'une grève pour le suffrage universel ; *Roux, 1886* celle d'une manifestation de la population misérable du pays noir réprimée par les forces de l'ordre, quelques jours après la commémoration de la Commune à Liège, elle aussi durement matée. La représentation d'une *Femme éplorée devant un homme mort* est poignante.

*La Résistance en 1940-45, Les grandes grèves de 1950 à Bruxelles, Premier Congrès du PC, 1921* qui met en scène Joseph Jacquemotte, fondateur du PCB, haranguant des militants, ... autant d'expressions ancrées dans l'histoire d'une époque, mais dont la portée et le traitement artistique restent intemporels.

L'exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1958, annonciatrice des « golden sixties », amorce un autre temps, celui de l'espoir d'une réconciliation de l'individu et de la société, de la foi dans la science et dans les techniques. Dubrunfaut et Somville surtout y participeront, à leur façon propre : *Hommage aux constructeurs, Les ouvriers du bâtiment*, qui ne laisse pas d'évoquer *Les constructeurs à l'aloès* de Fernand Léger.



### **On se quitte, on continue...**

*Forces murales* s'achève en 1959, un an avant la Grande Grève. Chaque artiste poursuit sa voie, mais les créations qui suivent cette période exceptionnelle se retrouvent bien souvent dans une même volonté d'honorer le travail de l'ouvrier, dans une même dénonciation de l'injustice sociale : les mineurs, les travailleurs de la construction, les balayeurs, les sans-abris croqués par Deltour, le moins connu des trois, le plus expressionniste, le plus obstiné dans sa volonté de rompre avec son temps; les tapisseries, les céramiques, les peintures de Dubrunfaut ; les tapisseries aux couleurs modernes et chatoyantes, les acryliques sur toile et sur béton, les textes de Somville.

Nombre de bâtiments publics portent aujourd'hui leur trace, témoins d'une mémoire sociale, à commencer par le Palais de Justice de Bruxelles, la station Hankar du métro et ses peintures collectives auxquelles a pris part Roger Somville (« *Notre Temps* », « *La Gauche* »...); les murs anti-bruits du TGV à Peronne, le dépôt communal de Watermael-Boisfort, la piscine de Tournai, les locaux de la FGTB de Charleroi, ... et tant d'autres lieux où vivent et travaillent les gens.

Tous trois auront été des artistes puissants, généreux, des acteurs de leur Histoire, toujours soucieux de dépasser les modes et les sectarismes par la recherche d'une démarche authentique et originale. Un art juste. Un art solidaire.



Madeleine MAIRLOT,  
Mai 2009